

**CRITIQUE, concert. PARIS,  
Sainte-Chapelle, le 6 juin  
2026. Tatiana Probst, soprano  
/ Racha Arodaky, piano.  
Debussy, Chausson, Duparc,  
Viardot, Chaminade, Fauré,  
Poulenc...**

**Pour sa 2ème soirée à la Sainte-Chapelle,  
le Festival RÉSONANCES 2026 expose les  
talents de diseuse de la soprano TATIANA  
PROBST, aux aigus puissants et clairs.**

**La première partie s'inscrit dans un  
climat d'une souveraine sensualité.**

**DEBUSSY tout d'abord invite à  
l'enivrement : ses mélodies célébrant la  
magie des nuits étoilées, s'enchassent  
parfaitement dans l'écrin de la Sainte-  
Chapelle. Extatiques et séduisantes  
mélopées que Tatiana Probst sertit de  
milles nuances expressives, toujours  
soucieuse de l'intention de la situation  
et de l'intelligibilité du texte. Son »**

*À Chloris* » [Reynaldo HAHN] rayonne et  
charme, apaisé et lumineux, d'une  
noblesse maîtrisée, avançant comme un  
menuet antique.

Tatiana Probst au Festival  
Résonances  
Mélodies enivrées à la Sainte-  
Chapelle



Rachael Arodaky et Tatiana Probst interprètent plusieurs pièces majeures de la mélodie française © classiquenans 2026

Puis le fil émotionnel s'effiloche, dans un flottement intranquille, aux nuances qui s'affinent : SAINT-SAËNS suit le poème d'Hugo : « Si vous n'avez rien à me dire, Pourquoi passer votre vie ici ? » ... Toujours portée par le piano sobre et précis de Rachael Arodaky, la cantatrice déploie le son de sa voix, sa langue et son souffle, inquiet et digne, en se en fragilité : aucune réserve, dans ce chant habile, précis, millimétré ; poésie et musique fusionnent.

Le ton est donné ainsi pour ce qui suit. Il prépare en réalité aux 3 mélodies suivantes triptyque grave et triste, exigeant une couleur sombre voire tragique dans laquelle la soprano déploie autant de demi teintes et nuances ténues servies par une grande justesse dramatique.

À l'Élégie de **MASSENET**, prière suspendue d'une âme défaite, succèdent les deux sublimes pièces qui semblent taillées pour la cantatrice, son timbre incandescent aux aigus brûlants : « Le temps des lilas » [et des roses] de **CHAUSSON**, étend la guirlande fleurie, inerte, d'un printemps mort ; la chanteuse s'enfonce dans une nostalgie inconsolable à mesure que ses aiguës saisissent par leur intensité et leur pureté diaphane. Chiasme éloquent.

Puis l'amertume embrasée de « Chanson triste » de **DUPARC** porte ce summum tragique à son comble ; dans ses couleurs ciselées aux teintes mortifères, Tatiana Probst exprime ce qui est cœur de la mélodie [l'une des plus belles en réalité] : son envoûtement parsifalien. Cette ballade triste et profonde rayonne pourtant par son activité, celle d'une résilience peu à peu exprimée et finalement assumée quand la cantatrice conclue : « je guérirai ».

Des mélodies à l'opéra, il n'a qu'un pas. Tant l'implication maîtrisée de la diva convoque derrière le verbe, le geste vocal et la scène. Ce qui advient dans les 3 mélodies russes de **RACHMANINOV**. Après la fameuse Vocalise réalisée dans le souffle... souverain, c'est la 2ème qui dévoile sans fard l'actrice passionnée, comme figée, suspendue dans sa langueur blessée, inspirée par la lyre amoureuse et tragique, par la nostalgie aussi de la patrie [Rachmaninov fut ce grand exilé toujours en mal de sa terre natale].

La fin du récital est un festival en nuances et sentiments dont la cantatrice aime à sculpter les contrastes comme les saisissantes ruptures. **POULENC** s'invite ainsi offrant ses deux visages si... complémentaires : le sombre et lugubre de « Bleuet » (où le jeune soldat exprime l'horreur de la guerre et tous les garçons morts sur le front)... auquel répond l'ivresse éperdue des « Chemins de l'amour »...

Pour mieux dialoguer encore avec le miroitement des vitraux de la Sainte Chapelle, la diva déploie une somptueuse adresse au public conquis : « L'été » de **CÉCILE CHAMINADE** [et les

roucoulements et piailllements des oiseaux chanteurs d'une agilité coloratoure, vertigineuse], enfin « un rêve » de **FAURÉ** dont le souffle et l'enivrement voluptueux renoue avec les teintes raffinées du début.

On attendait beaucoup de ce récital chambriste. **Tatiana Probst** qui est aussi compositrice [et pianiste], réalise un somptueux concert. Sa complicité avec la pianiste **Racha Arodaky** renforce encore les qualités de son chant envoûtant.

---

### **FESTIVAL RÉSONANCES à la Sainte-Chapelle**

Encore de nombreux concerts et récitals dans le cadre magique de la Sainte-Chapelle grâce au **Festival Résonances, jusqu'au 29 juin 2026**. LIRE notre présentation et temps forts du 7ème festival Résonances 2026 ici :

<https://www.classiquenews.com/paris-sainte-chapelle-7eme-festival-resonance-festival-claviers-duos-du-5-au-29-juin-2026-de-ellington-a-couperin-marraine-julie-depardieu/>

[PARIS, Sainte-Chapelle. 7ème Festival RÉSONANCES, du 5 au 29 juin 2026. « D'ELLINGTON à COUPERIN ». Marraine d'honneur : Julie DEPARDIEU](#)

***A partir du 5 juin 2026, la Sainte-Chapelle est l'écrin magique du nouveau festival « Résonances », dédié à toutes les formes du clavier. Avec voix, avec instruments, en formations diverses, et ce dans tous les répertoires... Diversité et exigence sont les qualités d'un festival recherché dans le site le plus spectaculaire du Paris historique... Pas moins de 12 concerts événements vous attendent ainsi. 2 temps forts en particuliers : les 2ème et 4ème week***

*end de juin. Ouverture jazzy, puis mélodies françaises et russes, piano et lectures, duo piano et violoncelle, littérature et musique par Julie Depardieu (marraine 2026) qui lit Colette, duos de pianos pour transcriptions vertigineuses (Ravel et Gershwin)... et pour finir (le lundi 29 juin), récital de piano, de Bach à Gershwin... Incontournable.*

---

## Champs poétiques de » The Matter of time project » de Tatiana Probst, soprano, poétesse, compositrice



Compositrice et soprano, **Tatiana Probst** incarne l'équation à la source de la magie et de la puissance artistique : verbe et musique, mots et son, chant et poésie. Les 8 « stations » qui composent ce formidable voyage musical qui est aussi parcours personnel, bénéficient ici d'une édition soignée et explicative ; chaque séquence est ainsi

présentée avec l'intégralité des textes et poèmes (de la plume de la compositrice) mis en regard avec chaque partition. Le soin apporté à la réalisation s'accorde avec l'intensité des pièces qui profitent de textes aussi contrastés que forts dont on comprend qu'ils suscitent par leurs images irisées, des fulgurances musicales du même calibre : « ventre de la fin »,

« nuances aveuglantes », ... « ma race folle qui se viole et s'affronte »... autant de superbes alliances textuelles qui reflètent une hypersensibilité d'une exceptionnelle justesse poétique, sur l'humanité, le monde, notre actualité.

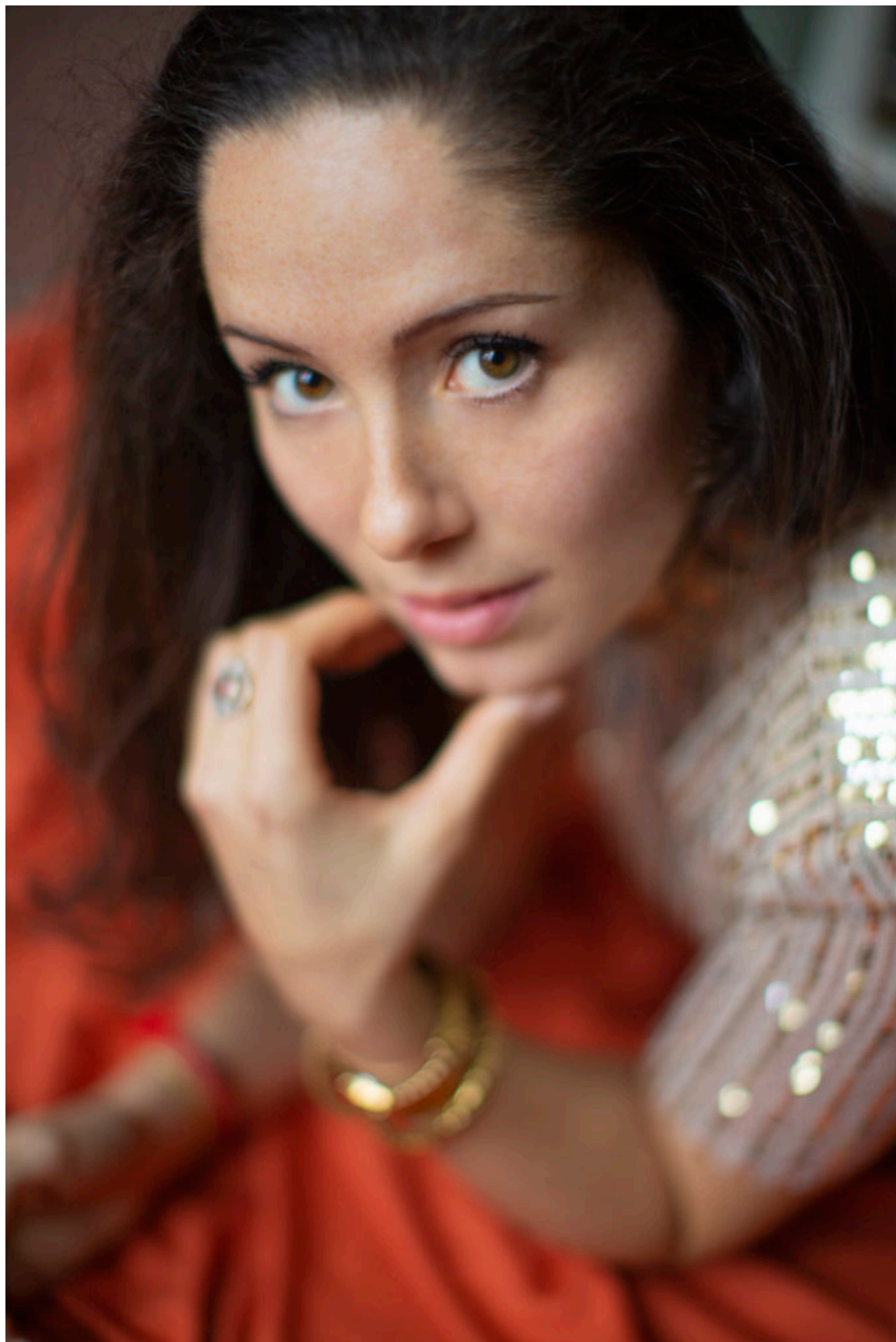
Le cheminement débute par deux pièces de 2012, l'étrangeté fulgurante, un rien inquiète de « The Matter of time » ; puis la souplesse plus épanouie du piano seul dans « **Wotan's Träumerei** » / rêve de Wotan, avec ses références aux vertiges wagnériens (vraies citations du Ring), son héros aussi ambitieux, arrogant que défait et en fin de parcours, anéanti... par cette obligation à perdre sa fille (citation des adieux de Brünnhilde / Wotan, conclusion bouleversante de la Walkyrie, le volet le plus humain des Journées de la Tétralogie ; évidemment le choix de cet extrait du Ring n'est pas anodin).

La matière même du « temps musical » s'exprime ainsi en ombres, songe, texture de l'insondable, particulièrement dans les miroitements et la soie flottante « **D'ombre et de lumière** »... prélude à un emballement dans un boogie woogy pour une ultime cristallisation.

Se distingue à notre avis l'âpreté et l'étirement presque douloureux (en alarmes crispées), de « **Ainsi un nouveau jour** » pour quatuor à cordes (2016) ; ses lignes (l'ultime conclusive) suspendues dans l'ombre justement – à la fois marche enchantée, enivrée, proche de l'abîme... c'est le plus long morceau (9 mn) développant une belle collection de phrases éperdues, allongées, d'une volupté inédite, où se dessine en accents nerveux et fugaces, comme la proclamation d'une aube nouvelle pour un monde enfin pacifié. Enivrante utopie.

**Chants / champs enivrants, exaltants**

**TATIANA PROBST**  
**Compositrice, chanteuse, poétesse...**



Même enthousiasme pour l'œuvre créée en 2017 par l'Orchestre Pasdeloup, « **Les Ans volés** », titre facétieux, ambivalent sur le thème « Envolées » proposé alors par l'Orchestre parisien. Guerre et sirène... urgence et suspension, rêve proche du cauchemar, sombre parure orchestrale, crépusculaire et mystérieuse... l'écriture musicale une riche matière voluptueuse qui répond au mezzo onctueux de la compositrice cantatrice ; antagoniste, le propos exprime dans une gradation idéalement canalisée, l'esprit de la faute et du crime, comme une malédiction poisseuse, renouvelée ainsi depuis Wagner. Chant et instruments imposent une indéniable force poétique. La poétesse exhorte au réveil général, après avoir dénoncé : « *Ce crime c'est le nôtre!* » (cf voir la vidéo ci après).



Le Trio « **3 mots-Songe** » (2017), expose d'abord la blessure du violoncelle, avant que les 3 instruments ne tissent un verbe musical qui s'accomplit en série de vagues et de déflagrations somptueusement intimes. **Le Serment d'Hippocrène** (commande du père Dominique Probst, 2019) s'apparente à une manière de tango argentin, vif emporté fougueux passionné (envol du fils sur Pégase), avec une tendresse nouvelle... Enfin difficile de demeuré insensible à la dernière séquence (texte seul écrit pour sa Symphonie n°1 (2014) ; ses rires intergénérationnels, riches d'espoir et de partage en liberté. L'univers de Tatiana

Probst touche et captive. Le cd est un régal, une opportunité idéale pour découvrir ses foisonnantes illuminations.

---

**CRITIQUE CD événement. Tatiana PROBST : « The Matter of time Project » ( 1 cd Continuo classics) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022.**

Photos : © Capucine de Chocqueuse, Maxime Lenik, Barbara Probst

Plus d'infos : <https://www.tatianaprobst.com>

**vidéo**

---

**Tatiana Probst chante les Ans volés / Orchestre Pasdeloup**  
Les Ans Volés, création pour voix et orchestre de Tatiana Probst, commande de l'Orchestre Pasdeloup, enregistrée en direct le 14 /10/2017 à la Salle Gaveau sous la direction de Julien Masmondet.